

Alexandre Dumas fils

# La dame aux camélias

 Editions  
Humanis

Alexandre Dumas, fils

## **La dame aux camélias**

## *Remarque sur cette édition numérique*

Cette édition a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger.



**Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !**

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde  
BP 32059 – 98 897 Nouméa  
Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis.com](mailto:luc@editions-humanis.com)

---

ISBN des éditions numériques : 979-10-219-0122-3  
ISBN de l'édition papier : 979-10-219-0123-0  
Novembre 2015.

---

*Illustration de couverture : « Suzanne au bain » de Hugues Merle.*

# Sommaire

## **Avertissement :**

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 14 illustrations - Environ 430 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.*

|                                  |           |
|----------------------------------|-----------|
| <b>Alexandre Dumas fils.....</b> | <b>4</b>  |
| Biographie.....                  | 4         |
| Œuvres.....                      | 7         |
| <b>La dame aux camélias.....</b> | <b>10</b> |
| Résumé.....                      | 10        |
| Particularités de l'œuvre.....   | 11        |
| Inspiration.....                 | 12        |
| Jeux d'influence.....            | 13        |
| Adaptations au cinéma.....       | 13        |
| <b>Chapitre I.....</b>           | <b>17</b> |
| <u>Chapitre II.....</u>          | <u>21</u> |
| <u>Chapitre III.....</u>         | <u>25</u> |
| <u>Chapitre IV.....</u>          | <u>29</u> |
| <u>Chapitre V..</u>              | <u>34</u> |
| <u>Chapitre VI.....</u>          | <u>39</u> |
| <u>Chapitre VII.....</u>         | <u>44</u> |
| <u>Chapitre VIII.....</u>        | <u>50</u> |
| <u>Chapitre IX.....</u>          | <u>55</u> |
| <u>Chapitre X..</u>              | <u>61</u> |
| <u>Chapitre XI.....</u>          | <u>68</u> |
| <u>Chapitre XII.....</u>         | <u>75</u> |
| <u>Chapitre XIII.....</u>        | <u>81</u> |
| <u>Chapitre XIV.....</u>         | <u>87</u> |
| <u>Chapitre XV.....</u>          | <u>93</u> |
| <u>Chapitre XVI.....</u>         | <u>97</u> |

|                            |              |
|----------------------------|--------------|
| <u>Chapitre XVII.....</u>  | <u>. 102</u> |
| <u>Chapitre XVIII.....</u> | <u>. 106</u> |
| <u>Chapitre XIX.....</u>   | <u>. 111</u> |
| <u>Chapitre XX.....</u>    | <u>. 115</u> |
| <u>Chapitre XXI.....</u>   | <u>. 119</u> |
| <u>Chapitre XXII.....</u>  | <u>. 124</u> |
| <u>Chapitre XXIII.....</u> | <u>. 129</u> |
| <u>Chapitre XXIV.....</u>  | <u>. 135</u> |
| <u>Chapitre XXV.....</u>   | <u>. 142</u> |
| <u>Chapitre XXVI.....</u>  | <u>. 147</u> |
| <u>Chapitre XXVII.....</u> | <u>. 155</u> |

# Alexandre Dumas fils



*Alexandre Dumas fils par Bonnat Léon Joseph Florentin.*

## *Biographie*

Né le 27 juillet 1824 à Paris et mort le 27 novembre 1895 à Marly-le-Roi, **Alexandre Dumas fils** fut romancier et dramaturge. Les œuvres qui marquent sa carrière sont le roman *La Dame aux camélias* et ses pièces de théâtre *Le Fils naturel* et *Un père prodigue*. Même si Alexandre Dumas fils rencontra le succès de son vivant, il ne fut pas épargné par des critiques sévères de la part de ses contemporains. Dans l'une de ses chroniques, Zola dit par exemple : « Je n'aime guère le talent de M. Alexandre Dumas fils. C'est un écrivain extrêmement surfait, de style médiocre et de conception rapetissée par les plus étranges théories. J'estime que la postérité lui sera dure. »

Ce qui pèse d'abord sur les épaules d'Alexandre Dumas fils, c'est évidemment la personnalité et la notoriété considérable de son père homonyme, Alexandre Dumas, auteur de *Le Comte de Monte-Cristo*, de *Les Trois mousquetaires* et de nombreuses pièces de Vaudeville. Un père fantasque, jouisseur, au charisme considérable, à l'encontre duquel il développe un mélange trouble d'admiration, d'affection et de ressentiment tout au long sa vie. Père et fils collaborèrent cependant à plusieurs reprises pour des productions théâtrales.

Alexandre Dumas fils est le fruit d'une relation libre entre Alexandre Dumas et sa voisine de palier, Catherine Laure Labay. D'abord déclaré enfant naturel, de père et de mère inconnus, il est élevé par sa mère, puis finalement reconnu par son père lorsqu'il est âgé de sept ans. Sa mère le reconnaîtra une semaine plus tard. Un combat douloureux s'ensuit entre les deux parents afin de déterminer qui aura la garde de l'enfant. C'est son père qui obtient gain de cause, ce qui ne l'empêche pas de mettre l'enfant en pension lorsqu'il est à peine âgé de neuf ans. Ce parcours influencera profondément l'œuvre d'Alexandre Dumas fils qui traitera sous diverses formes les thèmes de la désagrégation de la famille, des femmes

délaissées, des enfants naturels, des drames familiaux, de la prostitution, de l'adultère, du divorce et de la condition féminine, notamment dans ses deux pièces majeures que furent *Le Fils naturel* et *Un Père prodigue*. Il en gardera également un moralisme qui s'exprime dans chacune de ses œuvres, même s'il semble avoir beaucoup peiné à l'inscrire dans sa vie. Ses engagements et ses frasques mondaines le firent cataloguer comme auteur à scandales.



Caricature de Gill.

Il publie en feuilleton son premier roman *Aventures de quatre femmes et d'un perroquet*, en 1845, alors qu'il n'a que 21 ans.

Il rencontre la célébrité à l'âge de 24 ans, grâce à son roman *La Dame aux camélias* qu'il publie en 1848. Il adaptera lui-même ce récit au théâtre en 1852. L'œuvre obtient un énorme succès, sans doute un des plus importants du XIX<sup>e</sup> siècle et se voit jouée à travers toutes l'Europe. L'année suivante, la pièce est adaptée pour l'opéra par Francesco Maria Piave et Giuseppe Verdi sous le titre *La Traviata* qui rencontre à son tour un succès considérable.

Marchant, bien qu'il s'en défende, dans les pas de son père, Alexandre Dumas fils file une existence mondaine ruineuse et collectionne les maîtresses. C'est un auteur prolifique, bien que la qualité de sa production soit inégale.



*Buste d'Alexandre Dumas fils par le sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux.*

Admirateur de George Sand, qu'il appelait sa « chère maman », il fit de nombreux séjours dans sa propriété de Nohant et adapta pour la scène son roman *Le Marquis de Villemer*. Il vécut avec la princesse Narychkine, née Nadejda von Knorring (1826-1895) (dite Nadine) dont il eut une fille née hors mariage : Marie-Alexandrine-Henriette (1860-1907) (dite Colette) reconnue en 1864 ; et une fille après son mariage : Olga-Marie-Jeanne, dite Jeannine (1867-1943), future épouse du polytechnicien Ernest Lecourt d'Hauterive (1864-1957). Alexandre Dumas et Nadine ne purent se marier que le 31 décembre 1864, après la mort du prince Narychkine survenue en mai. Cette liaison était désapprouvée par la société bien pensante. À partir de 1885, le couple est cependant instable et Nadine va vivre chez sa fille Colette, qui prend son parti et avec laquelle Alexandre se brouille. En 1895, deux mois après la mort de Nadine Dumas, Alexandre épouse Henriette Escalier, née Régnier (1851-1934), avec qui il entretenait une liaison depuis plusieurs années. Il meurt quelques mois plus tard.

Alexandre Dumas fils s'était lié d'amitié avec Jules Verne qui lui a dédié son roman *Mathias Sandorf* (transposition balkanique du Comte de Monte-Cristo) en 1885.

Il eut une relation houleuse avec l'actrice Marie Delaporte (1838-1910), interprète de plusieurs de ses pièces. Cette relation platonique cessa avec le départ de Marie Delaporte pour la Russie en octobre 1868.

Il écrit en 1872 *La Question de la femme* pour l'association *L'Émancipation progressive de la femme*, créée par Arlès-Dufour et Julie-Victoire Daubié. Ce texte, préfacé par la journaliste Julie-Victoire Daubié, sera interdit au colportage en 1873 en raison de ses idées jugées trop progressistes.

Il fut élu à l'Académie française en 1874. Sa mort survint le 27 novembre 1895 dans sa propriété des Yvelines, à Marly-le-Roi, et il fut inhumé au cimetière de Montmartre à Paris. Son gisant est l'œuvre du sculpteur René de Saint-Marceaux.



*Gisant de René de Saint-Marceaux.*

## *Œuvres*

### *Principaux romans*

- **Aventures de quatre femmes et d'un perroquet** (1847)
- **Césarine** (1848)
- **La Dame aux camélias** (1848)
- **Le Docteur Servan** (1849)
- **Antonine** (1849)
- **Le Roman d'une femme** (1849)
- **Les Quatre Restaurations**. Série de romans historiques parue en feuilletons dans *La Gazette de France* sous les titres *Tristan le Roux*, *Henri de Navarre*, *Les Deux Frondes* (1849-1851)
- **Tristan le Roux** (1850)
- **Trois Hommes forts** (1850)
- **Histoire de la loterie du lingot d'or** (1851)
- **Diane de Lys** (1851)
- **Le Régent Mustel** (1852)
- **Contes et Nouvelles** (1853)
- **La Dame aux perles** (1854)
- **L'Affaire Clémenceau, Mémoire de l'accusé** (1866), dont une version illustrée par Albert Besnard
- **L'Homme-femme** (1872)

### *Principales pièces et adaptations théâtrales*

- **Le Bijou de la reine**, comédie en vers en un acte (1845)
- **Le Verrou de la reine**, Paris, Théâtre-Historique, 1848, puis théâtre du Gymnase, 1873.
- **Atala**, scène lyrique, musique de Varney, Paris, Théâtre-Historique, 1848.
- **La Dame aux camélias**, Paris, Le Vaudeville, 2 février 1852.

- **Diane de Lys**, Paris, théâtre du Gymnase, 15 novembre 1853.
- **Le Demi-Monde**, Paris, théâtre du Gymnase, 20 mars 1855.
- **La Question d'argent**, Paris, théâtre du Gymnase, 31 janvier 1857.
- **Le Fils naturel**, Paris, théâtre du Gymnase, 16 janvier 1858.
- **Un père prodigue**, Paris, théâtre du Gymnase, 30 novembre 1859.
- **L'Ami des femmes**, Paris, théâtre du Gymnase, 5 mars 1864.
- **Les Idées de Mme Aubray**, Paris, théâtre du Gymnase, 16 mars 1867.
- **Une visite de noces**, Paris, théâtre du Gymnase, 16 octobre 1871.
- **La Princesse Georges**, Paris, théâtre du Gymnase, 2 décembre 1871.
- **La Femme de Claude**, Paris, théâtre du Gymnase, 16 janvier 1873.
- **Monsieur Alphonse**, Paris, théâtre du Gymnase, 26 novembre 1873.
- **L'Étrangère**, comédie en quatre actes, Paris, Théâtre-Français, 14 février 1876.
- **La Princesse de Bagdad**, pièce en trois actes, Paris, Théâtre-Français, février 1881.
- **Denise**, pièce en quatre actes, Paris, Théâtre-Français, 19 janvier 1885.
- **Francillon**, pièce en trois actes Paris, Théâtre-Français, 17 janvier 1887.

### *Principales collaborations théâtrales*

- Avec George Sand : **Le Marquis de Villemer**, Paris, théâtre de l'Odéon, février 1864.
- Avec Émile de Girardin : **Le Supplice d'une femme**, Paris, Théâtre-Français, 29 avril 1865.
- Avec Armand Durantin : **Héloïse Paranquet**, Paris, théâtre du Gymnase, 20 janvier 1866.
- Avec H. Lefrançois : **Le Filleul de Pompignac**, comédie en quatre actes, Paris, théâtre du Gymnase, 1869.
- Avec Pierre de Corvin : **Les Danicheff**, drame en cinq actes, Paris, théâtre de l'Odéon, février 1876.
- Avec Gustave-Eugène Fould : **La Comtesse Romani**, comédie en trois actes, Paris, théâtre du Gymnase, novembre 1876.
- Avec Alexandre Dumas : **La Jeunesse de Louis XIV**, Paris, théâtre de l'Odéon, 1874.
- Avec Alexandre Dumas : **Joseph Balsamo**, drame inédit en cinq actes, Paris, théâtre de l'Odéon, mars 1878.

### *Essais*

- **La Question du divorce**, éditeur Calmann Lévy, 1880, 417 pages
- **Réfutation de Famille et Divorce de l'Abbé Vidieu** (édit.E. Dentu, 1879)
- **Les femmes qui tuent et les femmes qui votent**, éditeur Calmann Lévy, 1880, 216 pages.

### *Œuvres réunies*

- **Théâtre complet avec préfaces inédites** (1868-1879) (6 vol.). Édition augmentée, dite des Comédiens (1882-1886) (6 vol.).
- **Entr'actes** (1878-1879) (3 vol.) Écrits de jeunesse.

# La dame aux camélias



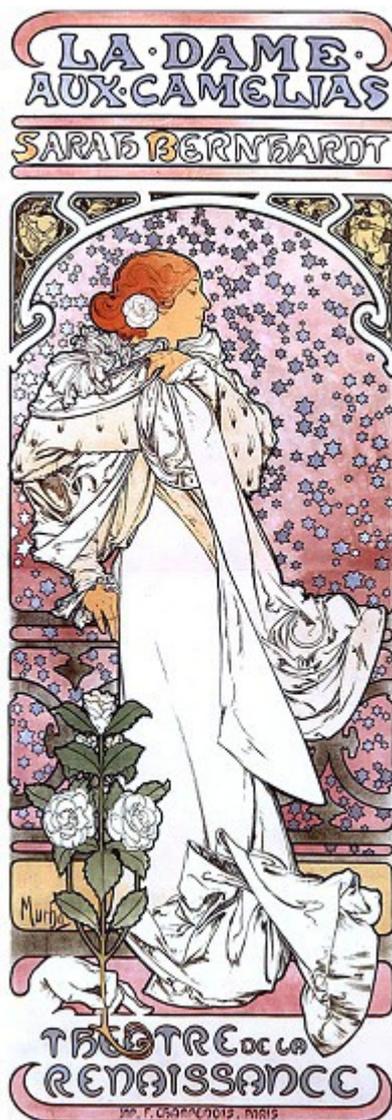
Gravure d'Albert Lynch.

## Résumé

*La Dame aux camélias* raconte l'amour d'un jeune bourgeois, Armand Duval, pour une courtisane, Marguerite Gautier, atteinte de tuberculose. Tout comme dans *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost que Dumas cite explicitement, cette œuvre est un récit dans le récit, puisqu'Armand Duval raconte son aventure au narrateur initial du roman.

Dans le demi-monde parisien chic, où se côtoient riches amateurs et femmes légères, le jeune Armand Duval tombe amoureux de la jeune et belle Marguerite Gautier, une des reines de ce monde éphémère de la noce.

Devenu l'amant de Marguerite, Armand obtient d'elle qu'elle renonce à sa vie tapageuse pour se retirer avec lui à la campagne, non loin de Paris. Mais la liaison est menacée par le père d'Armand, qui obtient de Marguerite qu'elle rompe avec son fils, sous prétexte que son autre enfant, la jeune sœur d'Armand, doit épouser un homme de la bonne société. Jusqu'à la mort de Marguerite, Armand sera persuadé qu'elle l'a trahi avec un nouvel amant, et quitté volontairement. La mort pathétique de Marguerite, abandonnée et sans ressources conclut l'histoire racontée par le pauvre Armand Duval lui-même.



Affiche pour l'adaptation du livre au théâtre.

### *Particularités de l'œuvre*

Le récit se concentre sur le sacrifice de Marguerite, la courtisane au grand cœur. Dumas y réhabilite de façon inédite l'image de la femme entretenue. De jouet frivole, insensible et intéressée, l'irrégulière devient avec lui une victime de l'égoïsme bourgeois. Par générosité, Marguerite a renoncé au luxe d'une vie brillante et libre puis à l'amour lui-même, mais sa sincérité reste cachée au monde comme il faut. Elle est ainsi la victime du préjugé qu'une "lorette" n'aurait pas de vertu.

Comme dans *Manon Lescaut*, la passion outrepassa la raison, mais à la différence du chevalier Des Grieux, Armand aimera une femme toute prête à lui sacrifier sa richesse et son train de vie.

Dumas s'attache à rendre Marguerite sympathique et presque vertueuse malgré son passé. Alliance illégitime, cet amour touche le lecteur qui ne peut rester insensible à la souffrance réciproque des deux amants, contraints à se ranger du côté de la norme. Le roman est surtout marquant par le portrait saisissant qu'il fait de cette vie parisienne mondaine du XIX<sup>e</sup> siècle, et du caractère fragile et éphémère du monde des courtisanes. Au passage, l'auteur dénonce l'hypocrisie de la bourgeoisie de son époque et invite le lecteur à privilégier le jugement du cœur plutôt que celui des conventions.

## *Inspiration*



*Marie Duplessis par Édouard Viénot.*

C'est la courtisane Marie Duplessis qui a inspiré le personnage de Marguerite Gautier. Marie Duplessis a vécu de 1824 à 1847. Alexandre Dumas fils a rencontré Marie Duplessis en 1844. Elle a été sa maîtresse jusqu'en 1845. Lorsqu'elle meurt, le 3 février 1847, après trois jours d'agonie, il est à Marseille. Il compose un poème à sa mémoire, qui sera publié la même année dans un recueil de poèmes : *Péchés de jeunesse*

En 1867, 19 ans après la première édition de *La Dame aux camélias*, il écrit :

« La personne qui m'a servi de modèle pour l'héroïne de la Dame aux camélias se nommait Alphonsine Plessis, dont elle avait composé le nom plus euphonique et plus relevé de Marie Duplessis. Elle était grande, très mince, noire de cheveux, rose et blanche de visage. Elle avait la tête petite, de longs yeux d'émail comme une Japonaise, mais vifs et fins, les lèvres du rouge des cerises, les plus belles dents du monde ; on eut dit une figurine de Saxe. En 1844, lorsque je la vis pour la première fois, elle s'épanouissait dans toute son opulence et sa beauté. Elle mourut en 1847, d'une maladie de poitrine, à l'âge de vingt-trois ans.

Elle fut une des dernières et des seules courtisanes qui eurent du cœur. C'est sans doute pour ce motif qu'elle est morte si jeune. Elle ne manquait ni d'esprit ni de désintéressement. Elle a fini pauvre dans un appartement somptueux, saisi par ses créanciers. Elle possédait une distinction native, s'habillait avec goût, marchait avec grâce, presque avec noblesse. On la prenait quelquefois pour une femme du monde. Aujourd'hui, on s'y tromperait continuellement. Elle avait été fille de ferme. Théophile Gautier lui consacra quelques lignes d'oraison funèbre, à travers lesquelles on voyait s'évaporer dans le bleu cette aimable petite âme qui devait, comme quelques autres, immortaliser le péché d'amour.

Cependant Marie Duplessis n'a pas eu toutes les aventures pathétiques que je prête à Marguerite Gautier, mais elle ne demandait qu'à les avoir. Si elle n'a rien sacrifié à Armand, c'est qu'Armand ne l'a pas voulu. Elle n'a pu jouer, à son grand regret que le premier et le deuxième acte de la pièce. Elle les recommençait toujours, comme Pénélope, sa toile : seulement c'est le jour que se défaisait ce qu'elle avait commencé la nuit. Elle n'a jamais, non plus, de son vivant, été appelée "La Dame aux camélias". Le surnom que j'ai donné à Marguerite est de pure invention. Cependant il est revenu à Marie Duplessis par ricochet, lorsque le roman a paru, un an après sa mort. Si au cimetière Montmartre, vous demandez à voir le tombeau de *La Dame aux camélias*, le gardien vous conduira à un petit monument carré qui porte sous ces mots : Alphonsine Plessis, une couronne de camélias blancs

artificiels, scellée au marbre blanc. Cette tombe a maintenant sa légende. L'art est divin. Il crée ou ressuscite... »

### *Jeux d'influence*

L'auteur cite lui-même *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost en tant qu'œuvre de référence. Les deux récits sont en effet semblables au niveau de leur construction. *La Dame aux Camélias* fouille cependant ses personnages de façon plus profonde et profite des talents réalistes de son auteur et d'une source d'inspiration puisée dans le réel. Cette œuvre représente une sorte de fusion parfaite entre les courants romantique (exacerbation et dramatisation des situations et des sentiments) et réaliste (crédibilité et cohérence de l'intrigue).

Dans l'œuvre postérieure de Marcel Proust, *Un amour de Swann*, on peut relever plusieurs similitudes : les sentiments de jalousie d'Armand/Swann à l'encontre de Marguerite/Odette et le dédain de Marguerite/Odette pour ce sentiment, Armand/Swann guettant le retour chez elle de Marguerite/Odette. De même, le jeu du chat et de la souris auquel se livrent Odette et Swann est similaire à celui d'Armand et Marguerite.

### *Adaptations au cinéma*

**1907** : *La Dame aux camélias* de Viggo Larsen avec Oda Alstrup.

**1909** : *La Dame aux camélias (Camille)* d'Ugo Falena.

**1912** : *La Dame aux camélias* d'André Calmettes et Henri Pouctal avec Sarah Bernhardt.

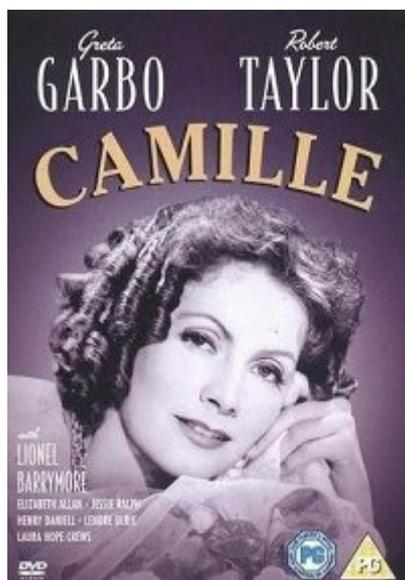
**1915** : *La Dame aux camélias (La signora delle camelie)* de Baldassarre Negroni et Gustavo Serena.

**1921** : *La Dame aux camélias* de Ray C. Smallwood avec Alla Nazimova et Rudolph Valentino.

**1934** : *La Dame aux camélias* d'Abel Gance et Fernand Rivers avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay.



**1936** : *Le Roman de Marguerite Gautier (Camille)* de George Cukor avec Greta Garbo et Robert Taylor.



**1946** : *La Femme de tout le monde* (*La mujer de todos*) de Julio Bracho, Mexique, avec María Félix, Armando Calvo, Gloria Lynch.

**1953** : *La Dame aux camélias* de Raymond Bernard avec Micheline Presle et Gino Cervi.

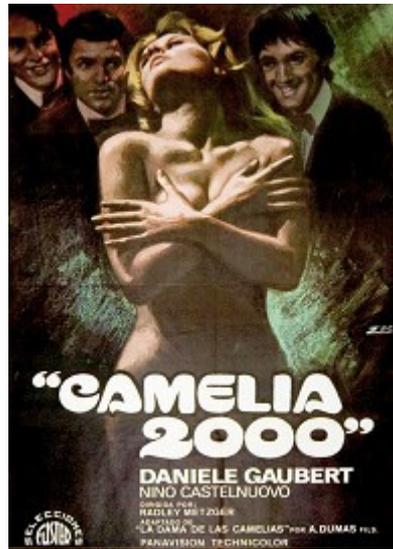


**1953** : *La Dame sans camélia* de Michelangelo Antonioni avec Lucia Bosé et Gino Cervi.

**1954** : *Passion sauvage* (*Camelia*) de Roberto Gavaldon avec Maria Félix et Miguel Aceves Mejia.

**1962** : *La Dame aux camélias* (téléfilm) de François Gir, adaptation et dialogues de Marcel Pagnol.

**1969** : *Camille 2000* de Radley Metzger avec Daniele Gaubert, Nino Castelnuovo, Eleonora Rossi Drago, Philippe Forquet.



1978 : *Kameliendame* (téléfilm) de Tom Toelle avec Erika Pluhar, Klaus Hoffmann, Tatjana Iwanow, Friedrich von Thun, Barbara Nielsen.

1981 : *La Dame aux camélias* (*La storia vera della signora delle camelie*) de Mauro Bolognini avec Isabelle Huppert et Gian Maria Volontè.



1983 : *La Dame aux camélias* (téléfilm) d'Agnès Delarive, épisode de la série télé Les Amours romantiques.

1984 : *La Dame aux camélias* (*Camille*), téléfilm britannique de Desmond Davis avec Greta Scacchi, Colin Firth, Ben Kingsley.



**2001** : Libre adaptation dans *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann, avec Nicole Kidman et Ewan McGregor.

**2005** : *La Dame aux camélias* (*La signora delle camelie*) (téléfilm) de Lodovico Gasparini, avec Francesca Neri et Sergio Muniz.

# Chapitre I

Mon avis est qu'on ne peut créer des personnages que lorsque l'on a beaucoup étudié les hommes, comme on ne peut parler une langue qu'à la condition de l'avoir sérieusement apprise.

N'ayant pas encore l'âge où l'on invente, je me contente de raconter.

J'engage donc le lecteur à être convaincu de la réalité de cette histoire, dont tous les personnages, à l'exception de l'héroïne, vivent encore.

D'ailleurs, il y a à Paris des témoins de la plupart des faits que je recueille ici, et qui pourraient les confirmer, si mon témoignage ne suffisait pas. Par une circonstance particulière, seul je pouvais les écrire, car seul j'ai été le confident des derniers détails sans lesquels il eût été impossible de faire un récit intéressant et complet.

Or, voici comment ces détails sont parvenus à ma connaissance.

Le 12 du mois de mars 1847, je lus, dans la rue Laffitte, une grande affiche jaune annonçant une vente de meubles et de riches objets de curiosité. Cette vente avait lieu après décès. L'affiche ne nommait pas la personne morte, mais la vente devait se faire rue d'Antin, n° 9, le 16, de midi à cinq heures.

L'affiche portait en outre que l'on pourrait, le 13 et le 14, visiter l'appartement et les meubles.

J'ai toujours été amateur de curiosités. Je me promis de ne pas manquer cette occasion, sinon d'en acheter, du moins d'en voir.

Le lendemain, je me rendis rue d'Antin, n° 9.

Il était de bonne heure, et cependant il y avait déjà dans l'appartement des visiteurs et même des visiteuses, qui, quoique vêtues de velours, couvertes de cachemires et attendues à la porte par leurs élégants coupés, regardaient avec étonnement, avec admiration même, le luxe qui s'étalait sous leurs yeux.

Plus tard, je compris cette admiration et cet étonnement, car, m'étant mis aussi à examiner, je reconnus aisément que j'étais dans l'appartement d'une femme entretenue. Or, s'il y a une chose que les femmes du monde désirent voir, et il y avait là des femmes du monde, c'est l'intérieur de ces femmes, dont les équipages éclaboussent chaque jour le leur, qui ont, comme elles et à côté d'elles, leur loge à l'Opéra et aux Italiens, et qui étalent, à Paris, l'insolente opulence de leur beauté, de leurs bijoux et de leurs scandales.

Celle chez qui je me trouvais était morte : les femmes les plus vertueuses pouvaient donc pénétrer jusque dans sa chambre. La mort avait purifié l'air de ce cloaque splendide, et d'ailleurs elles avaient pour excuse, s'il en était besoin, qu'elles venaient à une vente sans savoir chez qui elles venaient. Elles avaient lu des affiches, elles voulaient visiter ce que ces affiches promettaient et faire leur choix à l'avance ; rien de plus simple ; ce qui ne les empêchait pas de chercher, au milieu de toutes ces merveilles, les traces de cette vie de courtisane dont on leur avait fait, sans doute, de si étranges récits.

Malheureusement les mystères étaient morts avec la déesse, et, malgré toute leur bonne volonté, ces dames ne surprirent que ce qui était à vendre depuis le décès, et rien de ce qui se vendait du vivant de la locataire.

Du reste, il y avait de quoi faire des emplettes. Le mobilier était superbe. Meubles de bois

de rose et de Boule, vases de Sèvres et de Chine, statuettes de Saxe, satin, velours et dentelle, rien n'y manquait.

Je me promenai dans l'appartement et je suivis les nobles curieuses qui m'y avaient précédé. Elles entrèrent dans une chambre tendue d'étoffe perse, et j'allais y entrer aussi, quand elles en sortirent presque aussitôt en souriant et comme si elles eussent eu honte de cette nouvelle curiosité. Je n'en désirai que plus vivement pénétrer dans cette chambre. C'était le cabinet de toilette, revêtu de ses plus minutieux détails, dans lesquels paraissait s'être développée au plus haut point la prodigalité de la morte.

Sur une grande table, adossée au mur, table de trois pieds de large sur six de long, brillaient tous les trésors d'Aucoc et d'Odiot. C'était là une magnifique collection, et pas un de ces mille objets, si nécessaires à la toilette d'une femme comme celle chez qui nous étions, n'était en autre métal qu'or ou argent. Cependant cette collection n'avait pu se faire que peu à peu, et ce n'était pas le même amour qui l'avait complétée.

Moi qui ne m'effarouchais pas à la vue du cabinet de toilette d'une femme entretenue, je m'amusais à en examiner les détails, quels qu'ils fussent, et je m'aperçus que tous ces ustensiles magnifiquement ciselés portaient des initiales variées et des couronnes différentes.

Je regardais toutes ces choses dont chacune me représentait une prostitution de la pauvre fille, et je me disais que Dieu avait été clément pour elle, puisqu'il n'avait pas permis qu'elle en arrivât au châtement ordinaire, et qu'il l'avait laissée mourir dans son luxe et sa beauté, avant la vieillesse, cette première mort des courtisanes.

En effet, quoi de plus triste à voir que la vieillesse du vice, surtout chez la femme ? Elle ne renferme aucune dignité et n'inspire aucun intérêt. Ce repentir éternel, non pas de la mauvaise route suivie, mais des calculs mal faits et de l'argent mal employé, est une des plus attristantes choses que l'on puisse entendre. J'ai connu une ancienne femme galante à qui il ne restait plus de son passé qu'une fille presque aussi belle que, au dire de ses contemporains, avait été sa mère. Cette pauvre enfant à qui sa mère n'avait jamais dit : tu es ma fille, que pour lui ordonner de nourrir sa vieillesse comme elle-même avait nourri son enfance, cette pauvre créature se nommait Louise, et, obéissant à sa mère, elle se livrait sans volonté, sans passion, sans plaisir, comme elle eût fait un métier si l'on eût songé à lui en apprendre un.

La vue continuelle de la débauche, une débauche précoce, alimentée par l'état continuellement maladif de cette fille, avait éteint en elle l'intelligence du mal et du bien que Dieu lui avait donnée peut-être, mais qu'il n'était venu à l'idée de personne de développer.

Je me rappellerai toujours cette jeune fille, qui passait sur les boulevards presque tous les jours à la même heure. Sa mère l'accompagnait sans cesse, aussi assidûment qu'une vraie mère eût accompagné sa vraie fille. J'étais bien jeune alors, et prêt à accepter pour moi la facile morale de mon siècle. Je me souviens cependant que la vue de cette surveillance scandaleuse m'inspirait le mépris et le dégoût.

Joignez à cela que jamais visage de vierge n'eut un pareil sentiment d'innocence, une pareille expression de souffrance mélancolique.

On eût dit une figure de la Résignation.

Un jour, le visage de cette fille s'éclaira. Au milieu des débauches dont sa mère tenait le programme, il sembla à la pécheresse que Dieu lui permettait un bonheur. Et pourquoi, après tout, Dieu, qui l'avait faite sans force, l'aurait-il laissée sans consolation, sous le poids douloureux de sa vie ? Un jour donc, elle s'aperçut qu'elle était enceinte, et ce qu'il y avait en elle de chaste encore tressaillit de joie. L'âme a d'étranges refuges. Louise courut annoncer à sa mère cette nouvelle qui la rendait si joyeuse. C'est honteux à dire, cependant nous ne faisons pas ici de l'immoralité à plaisir, nous racontons un fait vrai, que nous ferions peut-être mieux de taire, si nous ne croyions qu'il faut de temps en temps révéler les martyres de ces

êtres, que l'on condamne sans les entendre, que l'on méprise sans les juger ; c'est honteux, disons-nous, mais la mère répondit à sa fille qu'elles n'avaient déjà pas trop pour deux et qu'elles n'auraient pas assez pour trois ; que de pareils enfants sont inutiles et qu'une grossesse est du temps perdu.

Le lendemain, une sage-femme, que nous signalons seulement comme l'amie de la mère, vint voir Louise, qui resta quelques jours au lit, et s'en releva plus pâle et plus faible qu'autrefois.

Trois mois après, un homme se prit de pitié pour elle et entreprit sa guérison morale et physique ; mais la dernière secousse avait été trop violente, et Louise mourut des suites de la fausse couche qu'elle avait faite.

La mère vit encore : comment ? Dieu le sait.

Cette histoire m'était revenue à l'esprit pendant que je contemplais les nécessaires d'argent, et un certain temps s'était écoulé, à ce qu'il paraît, dans ces réflexions, car il n'y avait plus dans l'appartement que moi et un gardien qui, de la porte, examinait avec attention si je ne dérobaient rien.

Je m'approchai de ce brave homme à qui j'inspirais de si graves inquiétudes.

– Monsieur, lui dis-je, pourriez-vous me dire le nom de la personne qui demeurait ici ?

– Mademoiselle Marguerite Gautier.

Je connaissais cette fille de nom et de vue.

– Comment ! dis-je au gardien, Marguerite Gautier est morte ?

– Oui, monsieur.

– Et quand cela ?

– Il y a trois semaines, je crois.

– Et pourquoi laisse-t-on visiter l'appartement ?

– Les créanciers ont pensé que cela ne pouvait que faire monter la vente. Les personnes peuvent voir d'avance l'effet que font les étoffes et les meubles ; vous comprenez, cela encourage à acheter.

– Elle avait donc des dettes ?

– Oh ! Monsieur, en quantité.

– Mais la vente les couvrira sans doute ?

– Et au-delà.

– À qui reviendra le surplus, alors ?

– À sa famille.

– Elle a donc une famille ?

.....

**Fin de cet extrait de livre**

---

**Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :**



<http://www.editions-humanis.com>